

DIRIGÉ PAR

JEAN LOPEZ

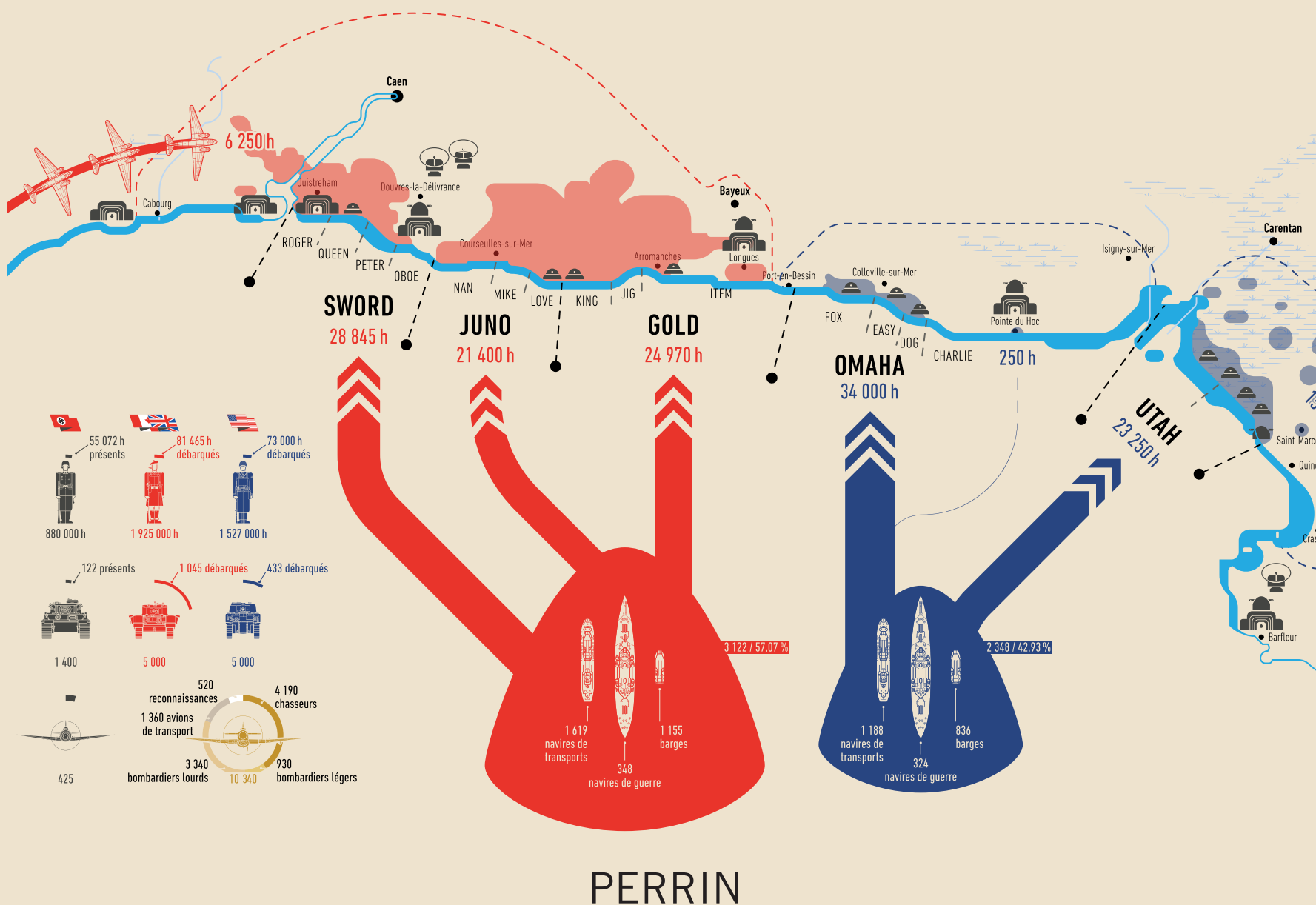
NICOLAS AUBIN

VINCENT BERNARD

DATA DESIGN

NICOLAS GUILLERAT

INFOGRAPHIE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



INFOGRAPHIE

DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Direction éditoriale : Nicolas Gras-Payen
Direction artistique : Nicolas Guillerat
Couverture : Marie de Lattre
Correction : Céline Delautre
Fabrication : Sylvie Montgermont

© Perrin, un département de Place des Éditeurs, 2018

Éditions Perrin
12, avenue d'Italie
75013 Paris

ISBN : 978-2-262-07924-6
Dépôt légal : octobre 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DIRIGÉ PAR

JEAN
LOPEZ

NICOLAS
AUBIN

VINCENT
BERNARD

DATA DESIGN

NICOLAS
GUILLERAT

INFOGRAPHIE

DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

PERRIN

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	11
I. LE CADRE MATÉRIEL ET HUMAIN	15
II. ARMES ET ARMÉES	43
III. BATAILLES ET CAMPAGNES	77
IV. BILAN ET FRACTURES	145

AVANT-PROPOS

IL S'EST ÉCRIT PLUS DE LIVRES sur la Seconde Guerre mondiale qu'il ne s'est écoulé d'heures depuis sa conclusion. Et ce raz de marée de papier n'est rien comparé à l'océan de données générées par les institutions qui ont mené le plus grand conflit de tous les temps : armées, ministères, administrations, ambassades, commissions, agences, comités, bureaux, missions, entreprises, think tanks... La guerre génère des deuils, des ruines, des souffrances, mais avant tout des nombres. La liste des émetteurs d'informations sur la seule industrie pétrolière américaine entre 1940 et 1945 ne tiendrait pas dans l'ouvrage que vous avez entre les mains. Dans l'après-guerre, ces montagnes de données ont servi à leur tour de base à de nouvelles recherches sur tel ou tel aspect de la conflagration qui, à leur tour, sont venues enrichir nos connaissances, et ainsi de suite dans une expansion sans fin.

L'ambition des auteurs de cet ouvrage est d'aider à mieux comprendre la Seconde Guerre mondiale. Nous nous sommes lancés dans l'aventure comme des géologues descendant dans une mine inépuisable de données pour en rapporter des échantillons minuscules, certes, mais pertinents. Une fois recoupés, vérifiés, calibrés, ces échantillons ont servi à élaborer les cinquante-trois thèmes ici abordés. Empressons-nous de dire qu'il s'agit d'un choix parmi bien d'autres. De nombreux aspects du conflit ont été laissés de côté, des zones géographiques ignorées, des opérations importantes négligées. Ainsi l'Asie, mais aussi l'Afrique et le Moyen-Orient n'occupent-ils pas toujours la part qui devrait leur revenir. C'est vrai aussi des femmes, des travailleurs des usines, des neutres, du monde du renseignement et des opérations spéciales ; la liste de nos regrets est longue. Mais il a bien fallu trancher pour que demeure maniable la quantité de données extraites par les trois auteurs, traitées par un unique data designer, le tout dans l'empan des trois années qu'a duré notre quête.

Les milliers, voire les dizaines de milliers de données que nous avons rassemblées devaient être présentées au public sous une forme attrayante, synthétique et intelligente. Cette forme est le fruit du data design – infographie et cartes – ici mis en œuvre par Nicolas Guillerat, à qui je renouvelle l'expression de mon admiration pour sa capacité à donner de la chair aux statistiques. Maniées par cet expert, les représentations graphiques des données économiques, démographiques ou militaires perdent leur caractère sec et abstrait. Pour autant, nous

n'avons pas fait un livre d'images, qui inviterait à sautiller d'un dessin à l'autre. Il s'agit bel et bien d'un livre d'histoire à lire, mais d'une façon nouvelle. Chacune des 357 cartes et infographies présentes dans ce livre recèle une masse d'informations. Le lecteur se trouvera donc devant de multiples niveaux de compréhension et d'analyse, parmi lesquels il choisira. S'agissant, par exemple, des productions aéronautiques, il pourra se contenter de noter la marge de supériorité générale des Anglo-Saxons et des Soviétiques sur les pays de l'Axe ; mais, en regardant plus en profondeur, il saisira aussi les spécialisations nationales dans les différents secteurs, les rythmes de production, les choix techniques, les cessions de matériels entre alliés. Nous espérons satisfaire ainsi le néophyte comme le public le plus exigeant. Par ailleurs, les sources, indiquées à la fin de chaque thème, ont été choisies, comme il se doit, avec la plus grande exigence, et à l'échelle internationale. Je salue, à ce propos, le travail de mineur de datas effectué par mes deux coauteurs, Nicolas Aubin et Vincent Bernard. Réussir à garder le nord dans pareille masse de statistiques, si souvent lacunaires ou contradictoires, relève, je pense, de l'exploit.

Cet ouvrage n'est pas seulement un aide-mémoire ou une banque de données. Il est aussi une source d'approfondissements, de découvertes, d'étonnements et de remises en question du savoir que chacun détient sur la pire horreur du xx^e siècle. À considérer la masse des productions américaines, britanniques et soviétiques *visualisées* dans nos pages, mais aussi – autre exemple – celle des pertes comparées des batailles d'Angleterre et de l'Atlantique, l'on risque fort de donner une nouvelle réponse à la question : la Seconde Guerre mondiale s'est-elle jouée à peu de chose ? Churchill, dans ses Mémoires, n'a-t-il pas exagéré le risque d'une victoire de l'Axe, pour mieux magnifier sa propre stature et celle de son pays ? À considérer les organigrammes de commandement, l'on aura aussi matière à repenser l'idée qui veut qu'une dictature totalitaire soit *forcément* plus efficace qu'une démocratie libérale pour mener une guerre. Des interrogations semblables, vous en trouverez quasiment dans chacun des thèmes. Jeter une lumière nouvelle par l'utilisation d'un outil nouveau a guidé, d'un bout à l'autre, notre relecture du gigantesque événement.

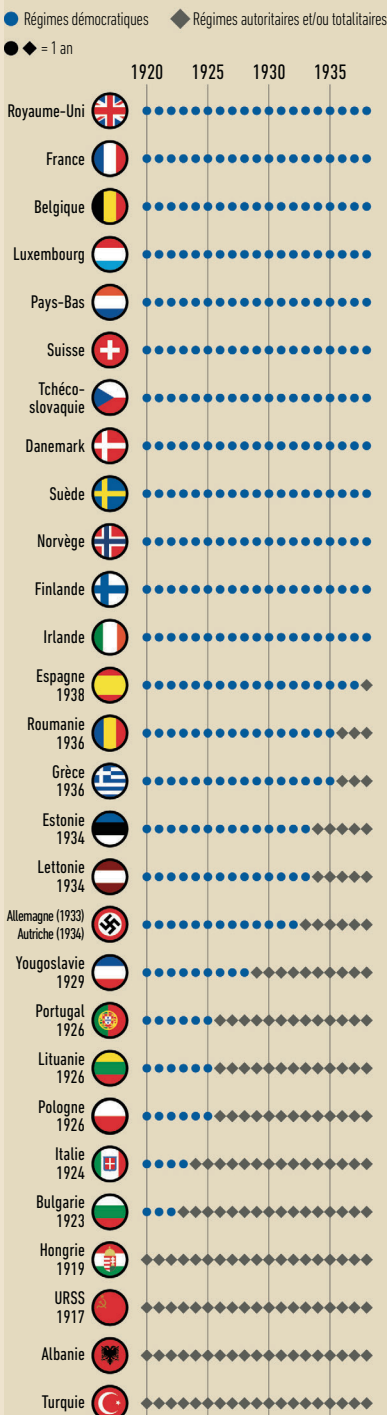
Jean LOPEZ

I. LE CADRE MATÉRIEL ET HUMAIN

LA DÉFAITE DE LA DÉMOCRATIE EN EUROPE

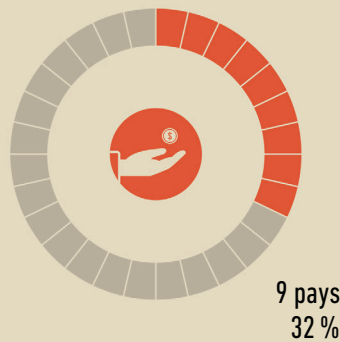
Durant l'entre-deux-guerres, la démocratie a vécu en Europe le moment le plus sombre de son histoire. Après un siècle de conquêtes, elle bat en retraite devant les régimes autoritaires et/ou militaires, et totalitaires. L'attaque commence dès 1920 avec le renoncement de la Hongrie, le basculement de l'Italie, de la Bulgarie, de la Pologne, de la Lituanie, du Portugal et de la Yougoslavie. À partir de 1930, la crise économique mondiale, qui affaiblit et désoriente les classes moyennes, provoque une seconde vague brune, où les ressentiments nationaux, la radicalisation de minorités ethniques insatisfaites jouent aussi un rôle important. Partout, l'apparition de partis ouvertement antidémocrates va de pair avec le développement d'idéologies et de valeurs concurrentes de celles qui avaient cours avant 1914 : culte du chef, militarisme, nationalisme agressif, exaltation de la toute-puissance de l'État, anti-individualisme, etc.

LA MARÉE BRUNE

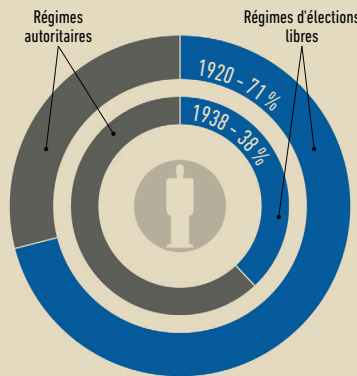


LE « TIERS MONDE EUROPÉEN » 1936

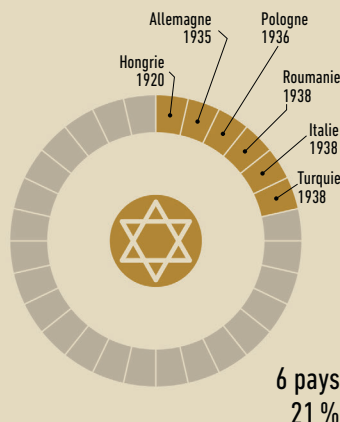
Pays où plus de 40 % de la population dépend de l'agriculture et où plus d'un quart des adultes sont analphabètes.



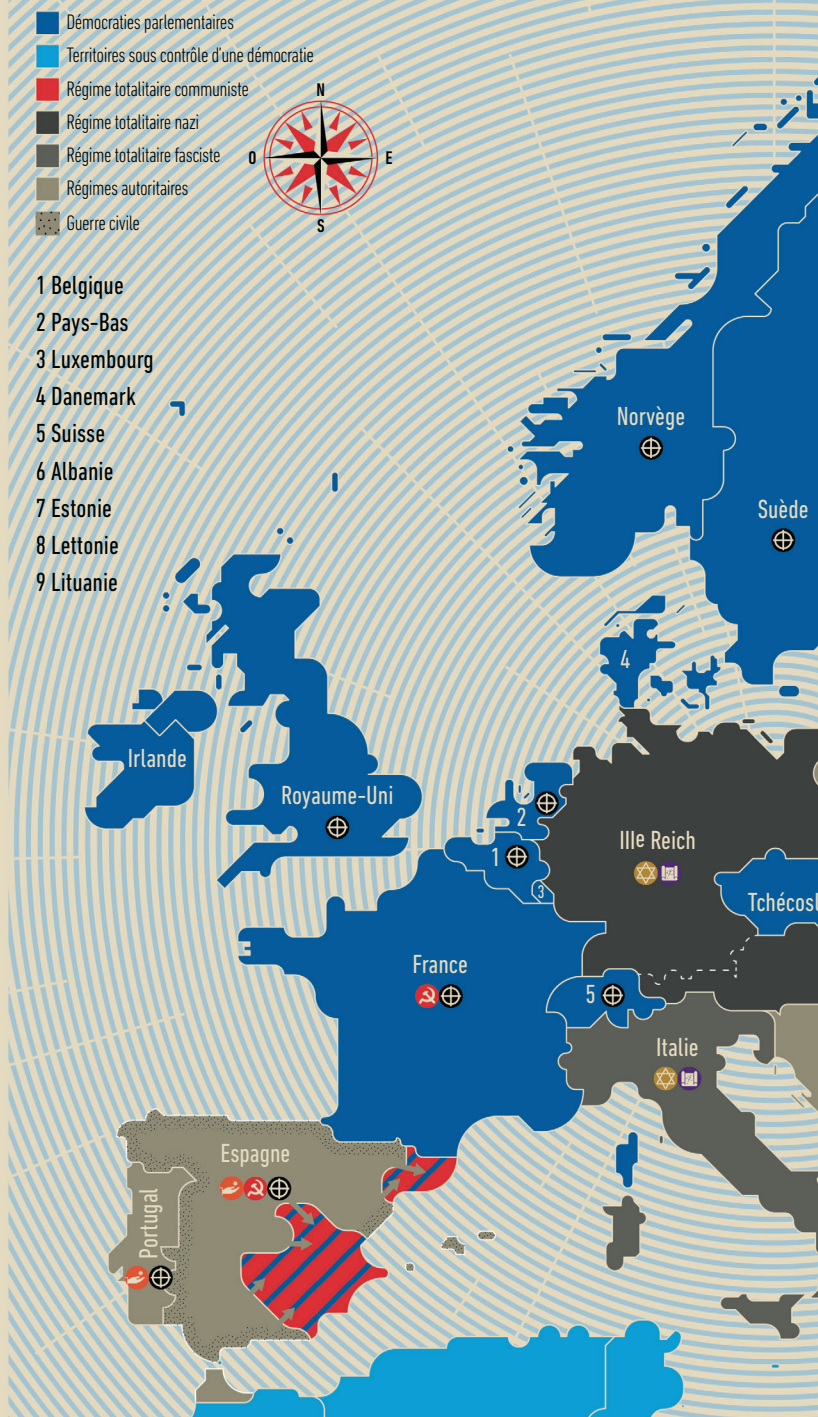
LE RECU L DÉMOCRATIQUE



LES LÉGISLATIONS ANTISÉMITES



CARTE POLITIQUE DE L'EUROPE EN 1938

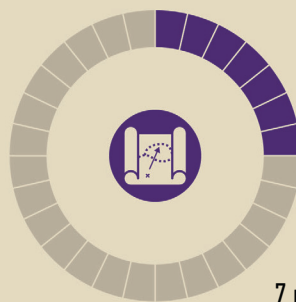


La création et le succès apparent d'États de types nouveaux (l'URSS, l'Italie fasciste, l'Allemagne nazie) encouragent partout l'expansion de ces partis « antisystèmes ». La violence politique, verbale et physique prend ses habitudes, les lois antisémites prolifèrent, les revendications territoriales s'expriment sans retenue et, le plus souvent, en termes militaires. Les assassinats politiques se comptent par centaines : Dollfus, Erzberger, Rathenau, Matteotti, Pieracki, Alexandre de Yougoslavie, Granjo, Duca, Stambolijski... Vers 1920, vingt-quatre régimes européens pouvaient être considérés comme démocratiques : seules, en Europe, si l'on exclut l'URSS du tableau et, pour d'autres raisons, les micro-États, l'Albanie et la Hongrie ne connaissaient aucune élection libre. En 1938, on ne compte plus que onze démocraties : Tchécoslovaquie, Finlande, Belgique, France, Royaume-Uni, Irlande, Pays-Bas, Norvège, Suède, Danemark et Suisse.

L'abandon de la Tchécoslovaquie à Munich, en 1938, par les deux grandes démocraties occidentales a, pour tous les démocrates du vieux continent, été vécu comme une hideuse trahison, impardonnable dans ce contexte de recul historique. Néanmoins, en septembre 1939, quand la guerre éclate, la France et la Grande-Bretagne peuvent à bon droit lever l'étendard démocratique. Leur adversaire, l'Allemagne, est un régime totalitaire, aidé par deux autres du même acabit, l'Italie et l'Union soviétique. Coincés entre ces trois masses, les pays de l'Europe centrale, balkanique et orientale ont tous renoncé aux élections et à une presse libre, à l'État de droit et à l'égalité de tous les citoyens. Et le pire est encore à venir : en 1942, dans l'Europe continentale occupée par le Reich nazi, six des démocraties survivantes de 1938 auront à leur tour succombé. Il sera alors minuit dans le siècle.

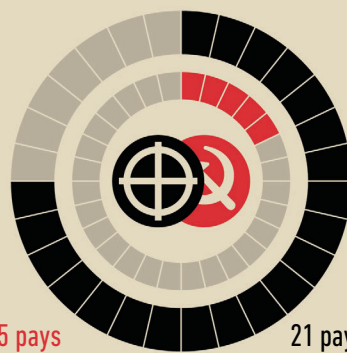


REVENDICATIONS TERRITORIALES



7 pays
25 %

PRÉSENCE DE PARTIS FASCISTES ET COMMUNISTES IMPORTANTS

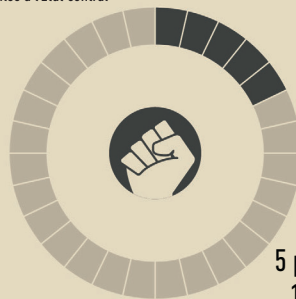


5 pays
18 %

21 pays
75 %

FORTES MINORITÉS NATIONALES

hostiles à l'État central



5 pays
18 %

PARTIS NATIONALISTES / FASCISTES / NAZIS

-  PNF / Italie / 1919
Parti national fasciste
-  NSDAP / Allemagne / 1920
Parti national-socialiste des travailleurs allemands
-  SP-NS / Slovaquie / 1923
Solidarité slovaque
-  Garda Fier / Roumanie / 1927
Garde de fer
-  Geležinis Vilkas / Lituanie / 1927
Loups de Fer
-  Oustachis / Croatie / 1929
Les Insurgés
-  Vaps / Estonie / 1929
Union des participants à la guerre d'indépendance
-  NF / Suisse / 1930
Front national
-  NSB / Hollande / 1931
Mouvement national-socialiste
-  BUF / Royaume-Uni / 1932
Union britannique des fascistes
-  FE de las JONS / Espagne / 1933
Phalange espagnole
-  NS / Norvège / 1933
Union nationale
-  NSPA / Suède / 1933
Parti national-socialiste des travailleurs
-  Pērkonkrusts / Lettonie / 1933
Croix de tonnerre
-  VNV / Belgique / 1933
Ligue nationale flamande
-  Francisme / France / 1933
Mouvement franciste
-  ONR / Pologne / 1934
Camp national-radical
-  REX / Belgique / 1935
Parti rexiste
-  PPF / France / 1936
Parti populaire français
-  Ratniks / Bulgarie / 1936
Combattants pour l'avancée de l'esprit national bulgare
-  NP-HM / Hongrie / 1939
Parti des Croix fléchées

SOURCES : 1 • Dudley Kirk, *Europe's Population in the Interwar Years*, Gordon & Breach, 1969.
2 • Giovanni Capocchia, *Defending Democracy : Reactions to Extremism in Interwar Europe*, Johns Hopkins University Press, 2005

LA PUISSANCE ÉCONOMIQUE

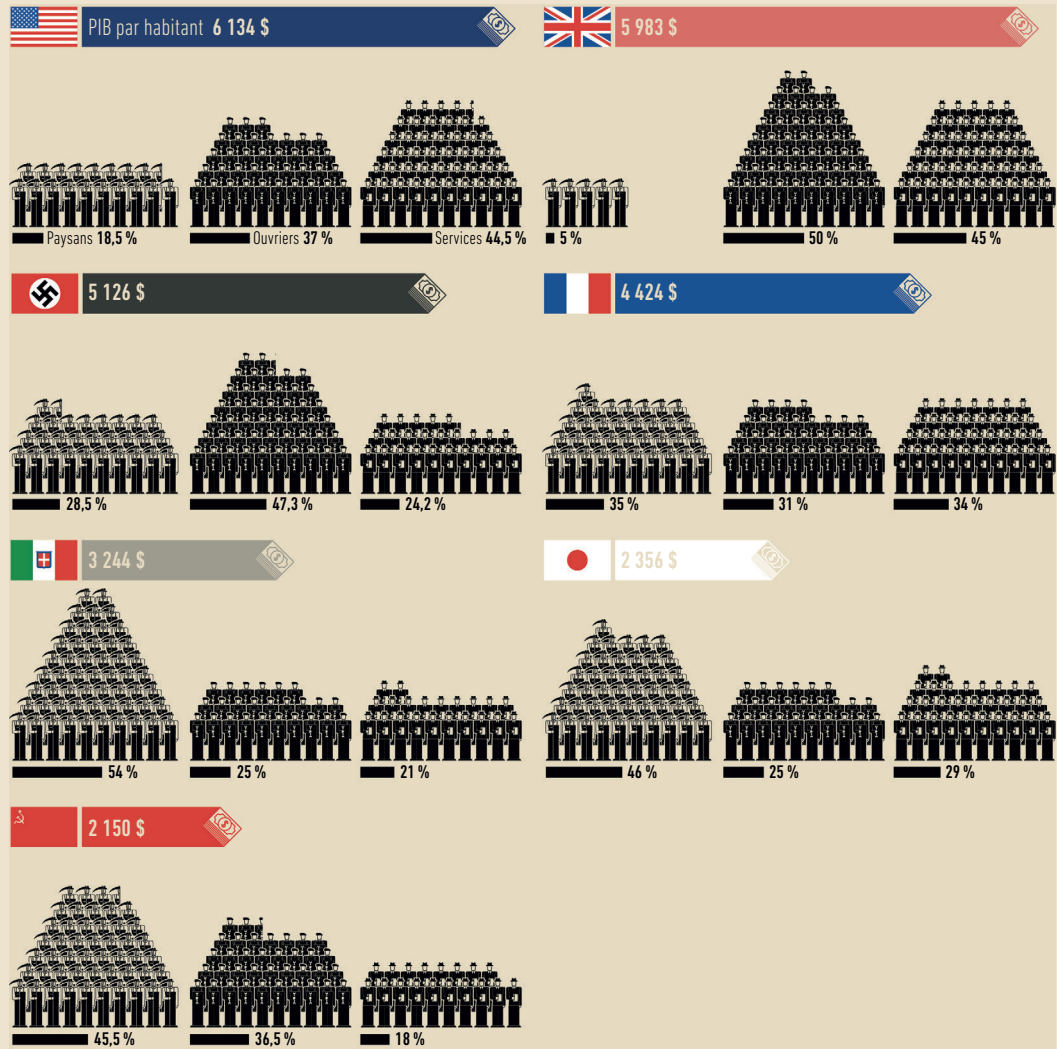
La puissance économique décide-t-elle de la victoire ? Dans la première phase de la guerre, de 1939 à la mi-1942, les facteurs militaires dominent. Surprise, vitesse, entraînement, tactique, motivation, armements accumulés avant le conflit donnent l'avantage à l'Axe. Ce qui ne signifie pas, bien entendu, que les facteurs économiques ne sont pour rien dans leurs victoires : leurs PIB additionnés pèsent tout de même les trois quarts de ceux de leurs ennemis. Fin 1940, avec la conquête de l'Europe occidentale et la mise hors course de l'Empire français, l'Axe Rome-Berlin peut même théoriquement mobiliser un PIB supérieur d'un quart à celui du bloc britannique. Tout change quand, au bout de vingt-quatre mois pour le Reich et de six mois pour le Japon, les pays de l'Axe se révèlent incapables de vaincre et se retrouvent piégés dans une guerre d'usure.

Dans cette seconde phase de la guerre, la puissance économique reprend ses droits, étant entendu que les Alliés ont eu le temps nécessaire pour corriger leurs plus graves faiblesses militaires. Les ressources des États-Unis et de l'URSS jointes à celles du bloc britannique, augmentées de la mise à disposition, *nolens volens*, de celles des pays d'Amérique latine et du Moyen-Orient, écrasent, par leur masse, leur qualité et leur variété, tout ce qui peut leur être opposé. En 1942, le PIB allié est le double du PIB adverse, en 1944, plus du triple, début 1945, plus du quintuple. Ce déséquilibre économique est aggravé par les écarts de taille des populations mobilisables, l'accès aux ressources stratégiques essentielles (énergie, métaux non ferreux), les réserves productives inexploitées. Sur ce dernier point, les données ci-contre sont un peu faussées par l'année de référence choisie, généralement 1938. Cette année-là, en effet, l'Amérique de Roosevelt, après l'embellie du New Deal, rechute dans la crise, et son PIB retombe à 800 milliards de dollars. L'énorme outil agricole, industriel et minier est sous-employé, alors que ceux du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie tournent presque à plein. La mobilisation des capacités de production, entre autres 10,3 millions de chômeurs, non utilisées se révèle dans ce seul chiffre : en 1945, le PIB des États-Unis aura crû de 84 % par rapport à 1938. En recourant au pillage et à l'esclavage de masse, le Reich ne pourra pas faire mieux que 24 %, le Japon, 11 %.

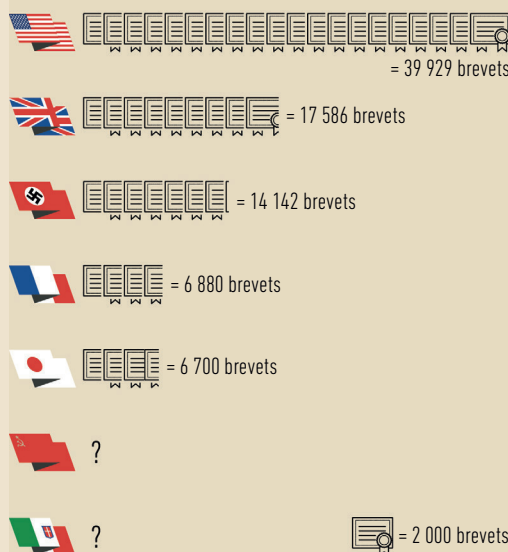
1 • NIVEAUX DE DÉVELOPPEMENT

Diverses mesures permettent d'apprécier les niveaux de développement des belligérants. Dans le camp de l'Axe, seul le Reich peut rivaliser avec le couple anglo-saxon, tant pour l'importance du secteur industriel que pour l'intensité de la recherche-développement. Le prouve sa capacité à refaire une partie de son retard en matière de radar et à prendre la tête dans le développement des jets et des missiles. L'Italie, le Japon et l'URSS font, eux, figure de pays en voie de développement, avec une vaste paysannerie peu productive et des moyens technologiques modestes. La part des armes techniques reflète ces situations. Anglo-Saxons et Allemands peuvent consacrer un quart de leurs dépenses à l'aviation, Soviétiques, Italiens et Japonais demeurent affublés d'énormes armées d'infanterie.

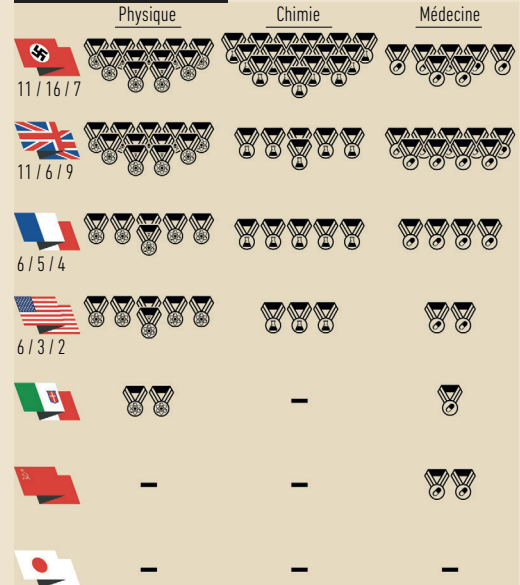
PIB PAR TÊTE / STRUCTURE DES POPULATIONS ACTIVES en 1938



NOMBRE DE BREVETS DÉPOSÉS EN 1940



PRIX NOBEL 1901 - 1939



2 • SÉTIF, GUELMA ET KERRATA : « UNE DÉCENNIE DE PAIX » AU PRIX DU SANG

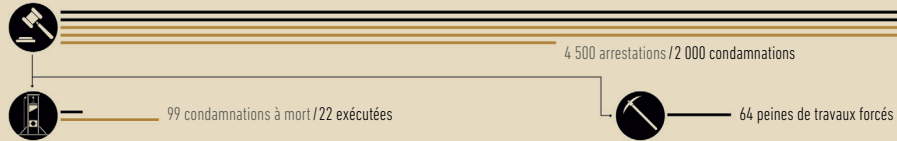
L'Algérie française, où un fort courant indépendantiste existe depuis les années 1920, est marquée dès la fin de la guerre en Europe par des émeutes graves.

En mai et juin 1945, à Sétif, Guelma et Kerrata, les manifestations dégénèrent en massacre d'une centaine d'Européens suivi d'une répression aveugle et extrêmement sanglante, provoquant des milliers de morts et des milliers d'arrestations. Le général Duval rapporte alors avoir « gagné une décennie de paix pour l'Algérie » tout en appelant le gouvernement à de profondes réformes. Moins d'une décennie plus tard, en 1954, éclate la guerre d'Algérie qui conduira à l'indépendance en 1962.

Bilan des émeutes :



État de la répression judiciaire au 28 février 1946 :



Bilan de la répression militaire, la guerre des chiffres : (en fonction des partis)



LES INDÉPENDANCES

1. Liban
22/11/1943
guerre israélo-arabe
1948-1949
2. Islande
17/06/1944
3. Laos
08/04/1945
reconnue en 1953
4. Indonésie
17/08/1945
guerre de 1945 à 1949
5. Viêt Nam
02/09/1945
guerre d'Indochine
1946 à 1954
6. Syrie
17/04/1946
guerre israélo-arabe
1948-1949
7. Jordanie
25/05/1946
guerre israélo-arabe
1948-1949
8. Philippines
04/07/1946
en réalité depuis 1936
9. Indes et Pakistan
15/08/1947
partition et guerre
1947-1948
10. Birmanie
04/01/1948
11. Ceylan
04/02/1948
12. Israël
14/05/1948
guerre israélo-arabe
1948-1949
13. Corée du Sud (ex-Japon)
15/08/1948
guerre de Corée
1950-1953
14. Corée du Nord (ex-Japon)
09/09/1948
guerre de Corée
1950-1953
15. Taïwan (ex-Japon)
07/12/1949



SOURCES : 1 • B. Droz, *Histoire de la décolonisation au XX^e siècle*, « Points Histoire », Points, 2009 - 2 • A. Axelrod & J. Kingston, *Encyclopedia of World War II*, Facts on File Inc., 2007 - 3 • J.-F. Muracciole & G. Piketty (dir), *Encyclopédie de la Seconde Guerre mondiale*, Robert Laffont, 2015 - 4 • D. Killingray, *Fighting for Britain, African Soldiers in the Second World War*, James Currey, 2012 - 5 • J.-L. Planché, *Sétif 1945 : histoire d'un massacre annoncé*, Perrin, 2006 - 6 • 1940 : *Des coloniaux dans l'armée régulière et la Résistance*, Musée de l'Histoire de l'immigration, Palais de la Porte-Dorée, Paris

INFOGRAPHIE

DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Dirigé par **Jean Lopez**, avec la collaboration de **Nicolas Aubin** et **Vincent Bernard**, et superbement mis en scène par le data designer **Nicolas Guillerat**, ce livre exceptionnel, tant par sa forme que son contenu, est le fruit de l'association de compétences complémentaires réunies pour la première fois.

Il part d'un constat : la masse de données disponibles sur la Seconde Guerre mondiale n'a jamais été aussi importante, mais il est devenu difficile de lui donner du sens et, surtout, d'en rendre compte à un large public. Il fallait donc inventer, dans une démarche historienne et en puisant aux meilleures sources internationales, une forme permettant à la fois de traiter la masse de données (data) disponibles et de les rendre intelligibles au plus grand nombre. Cette forme, c'est l'infographie, et le résultat est époustoufflant, qu'il s'agisse de renouveler nos connaissances, de visualiser les grandes lignes du conflit, de comprendre aisément des phénomènes complexes ou tout simplement de relier des aspects de la guerre jusqu'ici éclatés.

En quatre parties – Le cadre militaire et humain, Armes et armées, Batailles et campagnes, Bilan et fractures – rassemblant une soixantaine de grands thèmes – l'équation pétrolière, qu'est-ce qu'une division d'infanterie ?, l'opération *Barbarossa*, la logistique alliée en Europe, la reconquête américaine du Pacifique, le système concentrationnaire nazi, l'épopée de la France libre, les pertes allemandes, la guerre dans le désert... –, c'est bien tout le second conflit mondial qui est ici repensé à travers une forme particulièrement accessible, profondément originale et non moins esthétique.

Une révolution graphique et historiographique